



NOVALIS

Le monde doit être romantisé

Traduit de l'allemand,
présenté et annoté par
OLIVIER SCHEFER

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2021





Photographie de couverture : © Christian Charouset.
© Éditions Allia, Paris, 2002, 2021, pour la traduction française.





AVERTISSEMENT

LES notes et fragments qui suivent apparaissent dans le deuxième tome de l'édition historique de Paul Kluckhohn et Richard Samuel, *Novalis Schriften, das philosophische Werke*, II (1965, Kohlhammer), sous le titre: *Vorarbeiten zu verschiedenen Fragmentsammlungen* (travaux préparatoires pour différents recueils de fragments). Nous avons choisi de traduire intégralement les cinq premiers manuscrits écrits par Novalis à Freiberg, durant la première moitié de l'année 1798. Il s'agit des textes suivants: *Logologische Fragmente*, *Poësie*, *Poëticisimen*, *Fragmente oder Denkaufgaben*, *Anekdoten*. Ces titres ont été donnés provisoirement par Novalis qui évoque certains de ces textes dans une lettre à A. W. Schlegel du 21 février 1798 et dans une autre à Friedrich Schlegel du 11 mai 1798. Il souhaitait remanier ces notes pour les rassembler dans "un recueil de nouveaux fragments", comme il s'en explique au n° 318. On peut penser que ce recueil aurait été, en son genre, comparable aux *Blüthenstaub* et *Glauben und Liebe* publiés la même année 1798. L'ensemble, qu'il commença à reprendre (fragments raturés, d'autres soulignés), restera finalement en l'état.

Ces manuscrits font partie du volume II des *Œuvres philosophiques* de Novalis.





Signes utilisés :

< > quand le fragment est raturé sur le manuscrit original.

[] pour indiquer une lacune dans le texte original.

Les parenthèses () sont de Novalis.

Les barres de fractions ainsi que les nombreux tirets figurent tels quels dans les manuscrits.

* Un astérisque avant le fragment désigne un passage souligné par Novalis.

Les mots ou expressions en français dans le texte sont en italique suivis de deux astérisques**.

La numérotation des fragments est due à l'éditeur allemand.

Dans la mesure du possible, nous avons respecté certaines ruptures grammaticales et irrégularités stylistiques particulièrement caractéristiques du mode de pensée de Novalis : anacoluthes, tirets, formules elliptiques...





FRAGMENTS LOGOLOGIQUES

1. < Toute l'histoire de la philosophie jusqu'à présent n'est qu'une histoire des tentatives faites pour découvrir le philosophe. Dès lors qu'on philosophe – se développent des philosophèmes et l'authentique théorie naturelle du philosophème est la *philosophie*. >

2. < Ces nombreux aperçus sur mes années de formation philosophique peuvent peut-être réjouir celui qui se fait une joie d'observer la nature en devenir, et ne pas être inutiles à celui qui est encore pris par de telles études. >

3. < La lettre n'a d'autre but que de permettre la communication philosophique, dont l'essence propre est de susciter un processus intellectuel déterminé. L'orateur pense, produit – l'auditeur réfléchit – reproduit. Les mots sont un médium illusoire de la pensée préalable – le véhicule incertain d'un stimulus déterminé et spécifique. Le véritable enseignant est un poteau indicateur. Si l'élève prend en fait plaisir à la vérité, une simple *indication* suffit à lui permettre de trouver ce qu'il cherche. C'est pourquoi la philosophie est présentée par des thèmes simples – des propositions premières – des principes. Elle ne s'adresse qu'aux amis actifs de la vérité. Le développement analy-





10 LE MONDE DOIT ÊTRE ROMANTISÉ

tique du thème n'est là que pour les paresseux ou ceux qui manquent d'exercice. – Ces derniers doivent apprendre à voler et à se maintenir dans une direction définie.

L'attention est une force qui centre. Une fois la direction donnée, débute la relation active entre le dirigé et l'objet de la direction. Si nous maintenons fermement cette direction, nous arrivons alors de façon apodictiquement sûre au but fixé.

Un *philosophe véritablement total* est par conséquent un vol migratoire, fait en commun, vers un monde désiré – vol au cours duquel on se relaie au poste le plus avancé, ce qui nous oblige à déployer beaucoup d'efforts contre l'élément hostile dans lequel on vole. >

4. < Un problème est une masse synthétique, solide, décomposée par la force de pensée pénétrante. Ainsi le feu est à l'inverse la force de pensée de la nature et chaque *corps* est un *problème*. >

5. < On doit savoir, en chaque philosophie, différencier le contingent du nécessaire. Le côté polémique de la philosophie relève du contingent. L'effort dépensé dernièrement à réfuter et à éliminer les opinions du passé a pu paraître passablement étrange. – À proprement parler, cette polémique n'est encore qu'une lutte contre soi-même – le penseur qui s'est libéré de son époque est toujours tracassé par ses années de formation universitaire – une inquiétude dont on ne peut se faire aucune idée en des temps





plus sereins, parce qu'on n'éprouve alors aucunement le besoin de s'en protéger. >

6. < Chaque mot est une incantation. Celui qui appelle l'esprit – le fait apparaître. >

7. < Quand on commence à réfléchir sur la philosophie – celle-ci, comme Dieu et l'amour, nous semble être tout. C'est une idée *pénétrante*, suprément efficace et mystique – qui nous projette sans relâche dans toutes les directions. La décision de philosopher – la recherche de la philosophie – est l'acte de *Manumission* (affranchissement) – de choc avec nous-mêmes. >

8. < À part la philosophie de la philosophie, on trouve encore surtout des philosophies – que l'on pourrait qualifier de philosophies individuelles. La méthode est authentiquement philosophique – Ces philosophies débutent par l'absolu – mais non par un pur absolu. Aussi sont-elles un mélange de philosophie et de non-philosophie; plus le mélange est intime, plus il est intéressant. Elles sont de fond en comble individuelles – elles posent avec force la synthèse comme thèse. L'exposé de la phil[osophie] de la phil[osophie] aura toujours quelque chose d'une philosophie individuelle. Le poète ne présente en tout cas qu'une philosophie individuelle et chaque homme, aussi vivante soit sa connaissance de la philosophie de la philosophie, ne sera sur le plan pratique que plus ou moins un





12 LE MONDE DOIT ÊTRE ROMANTISÉ

philosophe individuel; et, en dépit de tous ses efforts, il ne pourra jamais tout à fait sortir du cercle magique de sa philosophie individuelle. >

9. < Le principe suprême devrait-il inclure dans sa tâche le paradoxe suprême? Être une proposition qui ne laisserait à proprement parler jamais en paix – qui attirerait et repousserait toujours – et resterait à jamais incompréhensible, quand on croirait l’avoir comprise? Qui éveillerait constamment notre activité – sans jamais la fatiguer ni devenir une habitude? D’après les dires d’anciens sages mystiques, Dieu, pour les esprits, est quelque chose de semblable. >

10. < Notre pensée, jusqu’à présent, a été soit simplement mécanique – *discursive* – atomistique – soit simplement intuitive – dynamique – Le temps de la réunion serait-il enfin venu? >

11. < Il se pourrait bien que Fichte fût l’inventeur d’une manière totalement neuve de penser – pour laquelle il n’est encore aucun nom. L’inventeur n’est peut-être pas l’artiste le plus habile ni le plus ingénieux pour ce qui est de son instrument – et je ne prétends pas que tel soit le cas – Il est pourtant vraisemblable qu’il y a et qu’il y aura des hommes – qui fichtéiseront bien mieux que Fichte lui-même. De *merveilleuses œuvres d’art* peuvent en résulter – si l’on commence à prolonger le fichtéiser de manière artistique. >





12. < Au sens propre, le philosophe est – une étroite – le témoignage de l'amour le plus intime de la méditation, du désir absolu de sagesse. >

13. Le penseur fruste et discursif est le scolastique. L'authentique scolastique est un subtiliste mystique. Il élabore son univers à partir d'atomes logiques – il nie toute nature vivante pour la remplacer par une construction intellectuelle artificielle – Son but est un automate infini. S'oppose à lui le poète fruste et intuitif. Celui-ci est un macrologue mystique. Il hait la règle et la forme fixe. Une vie sauvage et violente domine dans la nature – Tout y est animé. Aucune loi – arbitraire et miracle partout. Le macrologue est purement dynamique. C'est ainsi que l'esprit philosophique s'anime tout d'abord dans des masses complètement séparées.

À la deuxième étape de la culture, ils commencent à entrer en contact avec ces masses – de façon très différente – De même que dans la réunion d'extrêmes infinis, le fini et le limité se développent en général, pareillement les éclectiques naissent à présent en grand nombre. Commence la période des malentendus. À cette seconde étape, le plus limité est le plus significatif, le plus pur philosophe de cette seconde période. Cette classe est totalement limitée au monde réel et présent, au sens le plus rigoureux du terme. Les philosophes de la première classe regardent avec dédain ceux de la seconde classe. Ils disent qu'elle n'est qu'un peu toute chose – et par conséquent qu'elle n'est rien.





14 LE MONDE DOIT ÊTRE ROMANTISÉ

Ils tiennent leurs aperçus pour des conséquences de la faiblesse – pour de l'inconséquentisme. De l'autre côté, la seconde classe prend en pitié la première – qu'elle rend coupable de l'enthousiasme le plus absurde qui va jusqu'à la folie.

Quand, d'un côté, les scolastiques et les alchimistes sont totalement séparés, les éclectiques, au contraire, semblent unis; d'un autre côté, c'est exactement le contraire. Les premiers sont sur l'essentiel indirectement du même avis – ils s'accordent notamment sur l'indépendance absolue et la tendance infinie de la méditation – Ils débutent tous deux par l'absolu – En revanche, les êtres bornés ne sont pas unis sur l'essentiel et ne s'accordent que sur le résultat. Ceux-là sont infinis, mais uniformes – ceux-ci sont limités – mais divers. Ceux-là ont du génie – ceux-ci du talent – ceux-là, les idées – ceux-ci, le savoir-faire. Ceux-là sont des têtes sans mains, ceux-ci des mains sans tête.

Le troisième échelon est gravi par l'artiste, qui est tout à la fois instrument et génie. Il découvre que cette division originaire des activités philosophiques et absolues est une séparation en profondeur de son être propre – dont la consistance repose sur la possibilité de se médiatiser – et de se relier. Aussi hétérogènes que puissent être ces activités, il trouve pourtant en lui la faculté de passer de l'une à l'autre et de modifier à volonté ses polarités – Il reconnaît par conséquent dans ces activités des membres nécessaires de son esprit – et remarque qu'elles doivent être toutes deux





rassemblées en un même principe. Il en conclut que l'éclectisme n'est rien d'autre que le résultat d'un usage incomplet et déficient de cette faculté. Il lui semble plus que probable que la raison de cette déficience est la faiblesse de l'imagination productive – qui ne peut se maintenir et s'intuitionner au moment où elle passe en flottant d'un membre à l'autre. La philosophie *par excellence* est l'exposé complet de la vraie vie spirituelle, élevée au stade de la conscience par cet acte. Ici naît cette réflexion *vivante* qui, traitée avec beaucoup de soins et d'attentions, va par la suite se déployer elle-même en un univers spirituel infiniment formé – en noyau ou en germe d'une organisation comprenant toute chose – C'est le début d'une authentique *traversée de soi-même* que l'*esprit* effectue sans fin.



14. Les sophistes sont des gens qui, en étant attentifs aux faiblesses des philosophes et aux défauts de l'art, cherchent à en tirer profit pour eux-mêmes, ou, de façon générale, pour certaines fins non philosophiques et indignes – souvent pour la philosophie elle-même. Ils n'ont à vrai dire plus rien à faire avec la philosophie. Sont-ils fondamentalement non philosophiques – il faut alors les considérer comme des ennemis de la phil[osophie] et les traiter comme tels. La classe la plus dangereuse parmi eux est celle des sceptiques par *pure haine de la philosophie*. Les autres sceptiques partiellement respectables. Ce sont les précurseurs de





16 LE MONDE DOIT ÊTRE ROMANTISÉ

la troisième période. Ils possèdent un don de différenciation authentiquement philosophique – ils manquent uniquement de puissance intellectuelle. Ils ont la capacité correspondante – mais pas la force d’auto-incitation. Ils sentent l’insuffisance des systèmes jusqu’à présent – mais aucun système ne les *vivifie* totalement. Ils ont un véritable goût – mais l’énergie nécessaire de l’imagination productive leur fait défaut. Ils doivent être polémiques. Tous les éclectiques sont au fond des sceptiques – Plus ils comprennent de choses et plus ils sont sceptiques – cette dernière remarque est confirmée par le fait que les plus grands savants, les meilleurs de leur époque, ont avoué à la fin de leur vie *qu’ils en savaient* très peu.

15. Philosopher est déphlégmatiser – vivifier. Dans la recherche sur la philosophie, on a jusqu’à présent commencé par tuer la philosophie, puis on l’a disséquée et décomposée. On croyait que les composantes du *Caput mortuum* [cadavre] étaient celles de la philosophie. Mais chaque tentative de réduction échouait, ou alors la recombinaison ratait. Ce n’est que dans les derniers temps qu’on a commencé à observer la philosophie de façon vivante, et il se pourrait bien que l’art de *faire des philosophies* vienne de là.

16. La logique ordinaire est la grammaire de la langue supérieure ou de la pensée. Elle contient simplement les relations réciproques entre les





concepts – le mécanisme de la pensée – la pure physiologie des concepts. Mais les concepts logiques se rapportent les uns aux autres comme les mots sans pensées.

La logique s'occupe uniquement du cadavre de la théorie de la pensée. La métaphysique est la pure dynamique de la pensée. Elle traite des forces de pensées originaires – Elle s'occupe de l'âme même de la théorie. Les concepts métaphysiques ont entre eux les mêmes rapports que des *pensées sans mots*. On est souvent étonné par le caractère toujours incomplet de ces deux sciences. Chacune suivait sa propre nature, sans aucun succès. Aucune ne voulait jamais s'accorder avec l'autre. Depuis le début pourtant on s'efforçait de les rassembler, puisque tout en elles indiquait une parenté – mais chaque tentative se soldait par un échec – car l'une d'elles en souffrait toujours et perdait son caractère essentiel. On s'en tint donc à une logique métaphysique – et à une métaphysique logique – mais aucune n'était ce qu'elle devait être. Il n'en est guère allé mieux avec la physiologie et la psychologie, la mécanique et la chimie. Dans la dernière moitié de ce siècle, une nouvelle inflammation s'est déclarée ici avec plus de violence que jamais – les masses ennemies se sont entassées les unes sur les autres plus brutalement qu'auparavant – la fermentation était excessive – d'où de puissantes explosions. Quelques-uns affirment à présent qu'une authentique compénétration a eu lieu quelque part – qu'un germe de réunion est né

